

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Roger BERBERAT

Pleine de grâce :
homélie pour l'Immaculée Conception 1984

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1989, tome 85, p. 45-47

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Pleine de grâce...

Immaculée Conception 1984

Jamais nous ne disons « Je vous salue Marie, pleine de grâce » sans ajouter aussitôt « le Seigneur est avec vous ». Ce qui montre bien que la grâce ce n'est pas quelque chose mais quelqu'un. C'est pourquoi si nous sommes en état de grâce, Dieu est aussi toujours avec nous. Sauf que c'est nous qui la plupart du temps ne sommes pas avec lui. C'est vrai que nous sommes pécheurs. Ce qui n'arrange de loin pas les choses. Oui, mais heureux sommes-nous si nous souffrons de ne pas être assez amis de Dieu. En effet, comme on l'a très bien dit « il existe un second état de grâce qui est comme l'ombre du premier et qui consiste à souffrir d'avoir perdu l'état de grâce ».

Célébrer la fête de l'Immaculée Conception, c'est avant tout rendre hommage à la Vie. La vraie. Celle dont la Vierge Marie fut remplie dès sa naissance et que l'ange Gabriel évoqua le jour de l'Annonciation, lorsqu'il l'appela pleine de grâce. Il est vrai que cette salutation retient moins notre attention que l'annonce faite à Marie. Quelque chose à quoi elle était loin de s'attendre et qui ne pouvait que la stupéfier. Parmi toutes les femmes, c'est elle que Dieu a choisie pour être la mère de son Fils. Et c'est pourquoi l'on a tôt fait d'oublier que l'ange a commencé par saluer Marie. « Je te salue pleine de grâce, le Seigneur est avec toi. » Or c'est bel et bien cette salutation qui a le plus troublé Marie. « A ces mots, nous dit saint Luc, elle fut toute bouleversée et elle se demandait ce que cela pouvait bien signifier. »

Pour nous qui répétons si souvent « Je vous salue Marie, pleine de grâce », ces mots, bien sûr, ont depuis longtemps déjà cessé de nous étonner. Mais Notre Dame, elle, ne les avait jamais entendus. Comment donc aurait-elle pu en saisir le sens ? Oui, c'est exactement comme à Lourdes, lorsqu'elle déclare un jour à Bernadette « Je suis l'Immaculée Conception ». Des mots dont la petite fille ignorait le sens. A tel point que sur le chemin du retour elle ne cessait de les répéter pour ne pas les oublier.

« Marie, pleine de grâce. » Ce que ces mots signifient, nous le savons certainement beaucoup mieux que Marie ne l'a jamais su. Seulement ce sont des mots auxquels nous sommes tellement habitués que nous risquons de nous être habitués tout autant à la réalité qu'ils évoquent. Comme si la grâce c'était quelque chose d'ordinaire et qui va de soi. Quelque chose dont on n'a pas plus à s'étonner qu'on ne s'étonne d'avoir des mains et des pieds.

Saint Thomas le théologien disait qu'une seule âme en état de grâce vaut infiniment plus que tout l'univers. Et sainte Thérèse d'Avila affirmait de son côté qu'on ne pourrait supporter sans mourir la claire vision d'une âme en état de grâce.

Il est vrai que, cela, nous avons de la peine à le croire. Et pourtant c'est exactement ce que Dieu lui-même avait dit à Moïse : « Il n'est aucun mortel qui puisse me contempler et rester en vie. » La grâce, en effet, ce n'est ni plus ni moins que Dieu lui-même en nous. « Le Seigneur est AVEC TOI », dit l'ange à Marie. En tout cas c'est bien ce que nous avons tous appris un jour. Et nous avons si bien retenu la leçon que nous espérons tous être en état de grâce. Encore faut-il avoir compris qu'on n'est pas en état de grâce de la même façon qu'on a des cheveux bruns, qu'on porte des lunettes, qu'on a une petite taille ou les pieds plats. Toutes choses auxquelles on peut s'habituer si facilement qu'on n'y pense pratiquement jamais. Non, si l'on est en état de grâce, c'est plutôt de la même façon qu'on est en bonne santé. Ce qui porte évidemment beaucoup plus à conséquence. A tel point qu'on s'inquiète aussitôt quand quelque chose ne va plus.

Il est vrai qu'entre la grâce et la santé la différence est énorme. Et l'on ne saurait s'y tromper. Car celui qui a perdu la santé sait bien de quoi il est privé. C'est pourquoi d'ailleurs il en souffre toujours. Tandis qu'on peut avoir perdu l'état de grâce et n'en souffrir d'aucune façon, comme on l'a dit, des hommes peuvent être morts depuis longtemps et se porter très bien. Seulement comment pourrions-nous apparemment honorer sincèrement Marie, pleine de grâce, si nous restons nous-mêmes indifférents à ce qui devrait compter le plus à nos yeux de croyants ? Je me souviens d'un confrère âgé, quelque peu bourru, qui demandait un jour à un jeune chanoine, professeur au collège, s'il était content de ses élèves. « Oh ! oui, répondit celui-ci, ils sont tous très gentils. — Ouais, gentils, gentils, qu'est-ce que ça veut dire, répliqua l'autre. Est-ce qu'ils sont en état de grâce ! » Oui, c'est vrai. Un petit monde où tout le monde il est gentil est encore loin de correspondre à ce que Dieu voudrait qu'il soit. N'oublions pas que la grâce c'est ce qui fait de nous non pas des

enfants de chœur ou des enfants de Marie, au sens que vous savez, mais des enfants de Dieu. Et pour comprendre un peu ce que cela signifie, rappelons-nous simplement que nous sommes tous, sans exception, le fils ou la fille de quelqu'un. Car personne ne vient au monde sans que quelqu'un lui ait donné la vie. Mais dès l'instant où nous sommes nés, nous constituons bel et bien un être humain à part entière. Et nous existons comme tel au même titre que nos parents. De sorte que nous pouvons nous trouver séparés d'eux sans cesser pour autant d'être ce que nous sommes.

Eh bien, il en va tout autrement de notre condition d'enfants de Dieu. Nos parents, en nous donnant la vie, font de chacun de nous ce qu'ils sont eux-mêmes. Un être humain parmi tous les autres et capable de subsister à lui seul. Oui sauf que Dieu, Lui, en nous donnant SA vie ne fait pas de nous d'autres dieux. Et nous sommes loin d'être ce qu'il est. C'est Lui qui vit en nous pour que nous vivions en Lui. Si bien que la vie que Dieu nous donne et qui fait de nous ses enfants, c'est lui-même. Autrement dit, nous sommes enfants de Dieu dans la mesure où nous avons Dieu en nous. La grâce ce n'est ni plus ni moins que cela.

Mais vous pensez bien que Marie, pleine de grâce, était loin d'en savoir autant. N'empêche qu'elle était toute à Dieu, n'ayant nulle autre ambition que d'être en tout la servante du Seigneur. ET c'est aussi que sans savoir ce qu'est la grâce elle savait mieux que personne ce que c'est que vivre pour Dieu. Tandis que nous qui savons ce qu'est la grâce nous sommes souvent loin de tourner vers Dieu nos cœurs et nos esprits. Seulement n'oublions pas qu'on ne vit pas pour Dieu sans y penser et sans le vouloir. La grâce, en tout cas, ce n'est pas du tout cuit. Quelque chose qu'il suffirait d'AVOIR pour être assuré de son salut. NON, beaucoup plus que quelque chose qu'on A, la grâce c'est quelqu'un qu'on EST. Et qu'il faudrait devenir toujours un peu plus. Comme MARIE qui naquit pleine de grâce. Mais qui loin de se reposer sur ses lauriers dut affronter dans la FOI la VIE la plus lourde d'exigences et d'épreuves qu'un croyant ait jamais vécue.